

L'allocation des ressources et leur niveau d'emploi dans le chapitre 21 de la Théorie Générale

Alexander Tobon

DANS REVUE D'ÉCONOMIE POLITIQUE 2006/3 (VOL. 116), PAGES 419 À 428
ÉDITIONS DALLOZ

ISSN 0373-2630

DOI 10.3917/redp.163.0419

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-d-economie-politique-2006-3-page-419.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Dalloz.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

L'allocation des ressources et leur niveau d'emploi dans le chapitre 21 de la Théorie Générale

Alexander Tobon*

Cet article a pour objet la question du rôle des prix dans la théorie monétaire de Keynes. Il s'agit notamment de montrer un aspect présent dans le chapitre 21 de la *Théorie Générale* : la démonstration de l'existence d'un mécanisme de prix relatifs. Le niveau d'emploi apparaît déterminé à la fois par la demande effective mais aussi par les prix relatifs. On obtient ce résultat à partir de la théorie keynésienne des prix selon laquelle un accroissement de la quantité de monnaie provoque une modification de la structure des prix relatifs par l'intermédiaire de la demande effective. On montre ainsi que la théorie de Keynes est autant une théorie des prix relatifs que du niveau général des prix.

Keynes - prix - monnaie - allocation - emploi

The allocation of resources and their level of employment in chapter 21 of the General Theory

The aim of this paper is to show the role of prices in Keynes's monetary theory. More precisely, we show that in chapter 21 of the General Theory there exists a mechanism of relative prices. The employment level is determined, simultaneously, by effective demand and by relative prices. This result is derived from Keynesian price theory. In this theory, a rise in the quantity of money produces a non proportional price variation through effective demand. We show that Keynes's theory is, at the same time, a theory of relative prices and a theory of the price level.

Keynes - prices - money - allocation - employment

Classification JEL: B22, D46, E12, E31

1. Introduction

Il est bien connu que le projet de la *Théorie Générale* a comme point de départ la distinction entre deux questions : d'une part, celle de l'allocation

* Doctorant en Economie, Laboratoire EconomiX, Université de Paris X – Nanterre, Bâtiment K-131, 200 Avenue de la République, 92001 Nanterre, France. Email : atobon@u-paris10.fr. Je tiens à remercier Messieurs Carlo Benetti, Alain Béraud, Rodolpho Dos Santos Ferreira et les deux rapporteurs anonymes pour leurs commentaires. Mes remerciements vont également à M. Quoc-Phong Nguyen pour ses corrections linguistiques.

des ressources et d'autre part, celle du niveau d'emploi. Au début du chapitre 2 de la *Théorie Générale*, Keynes affirme que : « *La plupart des ouvrages relatifs à la théorie de la Valeur et de la Production ont surtout traité la répartition entre divers usages d'un volume donné de ressources employées et les conditions qui, cette quantité de ressources étant supposée employée, déterminent leurs rémunérations respectives et les valeurs relatives de leurs produits. [...]. Mais la théorie pure des facteurs qui déterminent l'emploi effectif des ressources disponibles a rarement fait l'objet d'un examen approfondi* » (p. 34-35).

Dans la théorie de la valeur, le mécanisme des prix permet d'allouer de façon efficace les ressources disponibles entre les individus. Ce résultat est indépendant du fait que ces ressources soient ou non pleinement employées. La question du niveau d'emploi est alors posée en termes du respect de la loi de Say, ce qui implique que la question du sous-emploi est sans objet. Keynes se consacre à cette question délaissée de l'emploi. Sa démarche consiste à en déterminer le niveau à travers la demande effective. Pour lui, une telle détermination est, *a priori*, indépendante de la question de l'allocation. Notre objectif consiste, de ce point de vue, à montrer la pertinence de cette démarche. Pour cela, il nous faut analyser sa théorie des prix du chapitre 21 qui présente les conditions nécessaires à l'établissement d'une relation entre la quantité de monnaie et les prix. Cette relation prend la forme d'une théorie quantitative de la monnaie.

L'interprétation la plus courante du chapitre 21 considère ce chapitre comme le seul permettant d'établir une relation directe entre la théorie keynésienne (exposée dans les vingt chapitres précédents) et la théorie quantitative traditionnelle. Dans cette interprétation, cette dernière théorie n'apparaît valable qu'avec des hypothèses particulières. C'est le cas, par exemple, dans les travaux de Hansen [1949], Patinkin [1954] et Trevithick-Mulvey [1975]. Les travaux de Lintner [1948], Hansen [1953] et Barrère [1952] vont dans le même sens mais avec un objectif plus pédagogique. Dans une perspective comparative et historique, les travaux de Brown [1992] et de Skidelsky [1995] montrent que Keynes aboutit aux résultats du chapitre 21, en suivant un parcours logique qui va du *Tract* jusqu'à la *Théorie Générale*, en passant par le *Treatise on Money*. Ils présentent de façon ordonnée les hypothèses et résultats qui apparaissent explicités dans le chapitre 21. Parmi les interprétations les plus originales du chapitre 21, se trouvent celles de Marget [1942], Brady [1995] et Marcuzzo [1996]. Ces auteurs partagent l'idée selon laquelle le message de Keynes n'est pas exclusivement celui d'un rejet de la théorie quantitative. Finalement, une contribution intéressante et qui va à l'encontre de cette tradition, est celle des postkeynésiens, notamment celle d'Asimakopulos [1991]. Ce dernier considère ainsi que le message central de Keynes par rapport à la monnaie se trouve dans la spécificité du chapitre 17. Dans ce chapitre, l'analyse de la monnaie ne s'établit pas en relation directe avec la théorie quantitative.

Voyons tout d'abord les hypothèses nécessaires à l'obtention d'un modèle où la question de l'emploi serait indépendante de celle de l'allocation. Ce modèle, qui correspond à celui proposé par la synthèse néoclassique, apparaît comme un cas particulier d'un modèle plus général. Ensuite, nous verrons que ce dernier constitue la théorie monétaire proposée par Keynes

dans le chapitre 21. Dans le modèle général, la question de l'emploi et celle de l'allocation constituent un seul et même problème puisqu'il y existe un mécanisme de prix relatifs absent du cas particulier. Ce résultat rend visible la coexistence, à la fois, d'une théorie des prix relatifs et d'une théorie du niveau général des prix.

La distinction entre un cas particulier et un cas général est une question très délicate. Elle renvoie au titre de l'ouvrage de Keynes, *La Théorie Générale*, comme une critique de la théorie classique. La revendication du caractère « général » de la théorie de Keynes, à l'égard de la théorie classique, est de nature pragmatique. Le langage formel de Keynes étant plus large que celui de la théorie classique, autorise à Keynes à considérer un monde aussi plus large. Les résultats de la théorie classique se présentent ainsi comme une vision étroite du monde et donc particulière. Dans le chapitre 21, Keynes utilise son modèle général pour montrer ce que la théorie classique possède de particulier. On connaît, depuis l'article de Hicks [1937], le contenu analytique qui peut être dérivé de la distinction entre un cas particulier et un cas général.

2. L'approche keynésienne de la théorie quantitative : le cas particulier

La théorie des prix du chapitre 21 se présente sous la forme d'une théorie quantitative de la monnaie. Le but de Keynes consiste à présenter la théorie quantitative traditionnelle comme un cas particulier d'un modèle monétaire plus général. Dans ce cas particulier de la théorie quantitative, Keynes donne les éléments permettant de construire une courbe d'offre globale dont la forme soit adéquate.¹ C'est à travers l'analyse des variations du niveau général des prix lorsque la quantité de monnaie se modifie que la démonstration de la théorie quantitative est faite. L'accent est mis sur les prix des facteurs de production et leur niveau d'emploi en faisant la distinction entre une situation de sous-emploi et une situation de plein emploi.

Le début de la section III du chapitre 21 est consacré aux conditions que doit respecter la courbe d'offre globale pour que (i) la théorie quantitative ne puisse pas se vérifier lorsque les ressources sont sous-employées et, (ii) pour qu'elle se vérifie en plein emploi. Ces deux résultats constituent le cas particulier. On peut remarquer que les situations de sous-emploi et de plein emploi sont traitées dans une même analyse, ce qui est différent du modèle de Patinkin [1954, 123] où seule la situation de plein emploi est considérée.

1. Asimakopulos [1982, 1991] explique la construction de la fonction d'offre globale de Keynes à partir de la théorie microéconomique de Marshall. Selon Brady [1995], les fondements microéconomiques de cette fonction sont obtenus directement des chapitres 20 et 21. Sa critique s'adresse aux commentateurs de Keynes (notamment Patinkin) qui négligent l'existence de fondements microéconomiques dans la *Théorie Générale*.

La forme d'une courbe d'offre globale obéit à deux critères : d'une part, les conditions de production (c'est-à-dire les conditions concernant l'équipement, l'état de la technique, la quantité de travailleurs, le salaire, etc.). D'autre part, les conditions de l'échange (c'est-à-dire celles concernant la situation des marchés, l'état de la concurrence etc.). Pour Keynes, ces deux critères prennent la forme de cinq hypothèses :

1. La demande effective varie proportionnellement aux variations de la quantité de monnaie.²
2. Les facteurs de production inemployés sont tous homogènes.³
3. Les facteurs de production inemployés sont tous interchangeables.⁴
4. Les facteurs de production (le travail) entrant dans le coût marginal se contentent d'un même salaire monétaire tant qu'ils sont tous inemployés.
5. Les taux de rémunération des divers facteurs de production entrant dans le coût marginal varient tous dans la même proportion que l'unité de salaire.⁵

L'hypothèse 1 n'est pas vraiment utile puisque n'importe quelle variation de la demande effective permet d'obtenir les résultats de Keynes lorsqu'il y a du chômage. Cela est justifié d'après les conditions suivantes. Ensuite, si le travail est le seul facteur de production, les hypothèses 2 et 3 assurent qu'en présence de chômage, le coût marginal est constant à mesure que l'emploi augmente parce que les travailleurs sont payés à leur productivité marginale, elle-même constante. Les rendements étant constants, la courbe d'offre globale reste parfaitement élastique tant qu'il reste des ressources inemployées. L'hypothèse 4 assure que l'unité de salaire est exogène tant qu'il y a du chômage. L'hypothèse 5 signifie qu'il n'y a qu'un seul facteur de production variable. Si celui-ci est le travail, l'unité de salaire est donc la seule rémunération entrant dans le coût marginal. Dans ce cas, le niveau général des prix est déterminé par l'unité de salaire et l'échelle de production. D'après Patinkin [1954, 149], on peut atteindre l'objectif de Keynes avec des salaires endogènes. L'hypothèse 4 ne serait pas donc obligatoire. La position de Patinkin est juste puisque l'intérêt de Keynes ne porte pas sur la nature des salaires mais sur la nature des facteurs, c'est-à-dire sur les hypothèses 2 et 3. Ainsi, on ne s'attache pas forcément à définir un salaire exogène.

Keynes assure qu'en présence de chômage, tous les travailleurs offrent la même qualité de travail pour un salaire élastique. Ils sont donc en concurrence pour trouver un emploi. Un raisonnement équivalent peut être établi en supposant que le facteur de production est un bien quelconque.

2. D'après Asimakopulos [1982], « *effective demand is the point on the aggregate supply function corresponding to the expectations of proceeds held by entrepreneurs* » (p. 20-21). L'accent est mis sur le rôle des prix anticipés. Il justifie ainsi l'existence des fondements microéconomiques dans les fonctions d'offre et de demande globale.

3. Un facteur homogène signifie, par exemple, que tous les ingénieurs qui cherchent du travail sont identiques ou représentent la même productivité.

4. Un facteur interchangeable signifie, par exemple, qu'un ingénieur peut être remplacé par un ordinateur.

5. L'unité de salaire est la valeur monétaire que reçoit un travailleur par unité de temps de travail.

Les cinq hypothèses étant établies, Keynes analyse la variation du niveau général des prix en faisant la distinction entre la situation de sous-emploi et celle de plein emploi. Lorsqu'il y a sous-emploi, un accroissement de la quantité de monnaie provoque une hausse proportionnelle de la demande effective (hypothèse 1). Celle-ci entraîne une augmentation proportionnelle de la production et, par conséquent, de l'emploi, sans hausse des prix puisque les rendements sont constants et que les salaires sont exogènes. L'accroissement de la demande effective laissant le niveau des prix inchangé, la théorie quantitative est invalidée du fait de la disponibilité des facteurs de production. En revanche, dans une situation de plein emploi, l'accroissement de la demande effective ne peut plus provoquer une augmentation de la production. Il en résulte une hausse de l'unité de salaire et des prix proportionnellement à l'accroissement de la demande effective. De cette façon, la théorie quantitative de la monnaie est obtenue.

Ainsi, dans le cas particulier, Keynes formule la théorie quantitative de la manière suivante : « *Tant qu'il existe du chômage, l'emploi varie proportionnellement à la quantité de monnaie ; lorsque le plein emploi est réalisé, les prix varient proportionnellement à la quantité de monnaie* » (p. 299). La neutralité de la monnaie est alors obtenue et le niveau d'emploi des ressources se trouve pleinement déterminé par la demande effective. Etant donné la proportionnalité entre le niveau des prix et la quantité de monnaie, aucun mécanisme des prix n'a été mise en œuvre : le niveau d'emploi des ressources est donc déterminé indépendamment de leur allocation. Ce cas particulier est bien la synthèse néoclassique, laquelle considère les facteurs homogènes et le niveau d'emploi fixe.

Selon Keynes, les hypothèses qui permettent d'obtenir le cas particulier ne sont qu'une étape pour arriver au cas général. Il énonce la suite de sa démarche : « *Ayant ainsi sacrifié à l'usage en introduisant assez d'hypothèses simplificatrices pour être à même d'énoncer une Théorie Quantitative de la Monnaie, examinons les diverses complications qui, en fait, peuvent influencer sur les événements* » (p. 299). Ces complications font l'objet de la section suivante.

3. L'approche keynésienne de la théorie quantitative : le cas général

Keynes consacre les sections III, IV et V du chapitre 21 aux conditions de la courbe d'offre globale telles que le niveau des prix puisse varier en sous-emploi. Sous ces conditions, la théorie quantitative traditionnelle est également rejetée. L'absence de proportionnalité entre les variables est la clé de cette analyse. La démarche de Keynes consiste à se libérer des cinq hypo-

thèses simplificatrices du cas particulier en introduisant des « complications » que l'on peut récrire sous la forme des cinq conditions suivantes :

1. La demande effective ne varie pas proportionnellement aux variations de la quantité de monnaie.
2. Les facteurs de production ne sont pas homogènes.
3. Les facteurs de production ne sont pas interchangeables.
4. L'unité de salaire tend à croître avant la réalisation du plein emploi.
5. La rémunération des facteurs ne varie pas proportionnellement à l'unité de salaire.

La première condition est à l'inverse obligatoire dans le cas général. La deuxième signifie, selon Keynes, que « *les rendements diminuent et ne restent pas constants, lorsque l'emploi augmente* » (p. 299). La troisième garantit que « *l'offre de certaines richesses devient inélastique alors qu'il reste des ressources inemployées capables de servir à la production d'autres richesses* » (p. 299). La quatrième signifie que l'unité de salaire est endogène. Enfin, la dernière condition peut être interprétée comme une conséquence des quatre premières.

L'approche keynésienne de la théorie quantitative découle de ces conditions. Keynes lui-même l'affirme avec clarté : « *La Théorie des Prix, c'est-à-dire, l'analyse de la relation entre la quantité de monnaie et le niveau général des prix [...] doit donc traiter les cinq facteurs de complications énumérés ci-dessus* » (p. 300). Ces conditions servent de base pour rejeter la théorie quantitative traditionnelle. Selon Marget [1942, 740], la théorie quantitative keynésienne n'est qu'une variante déguisée des équations fondamentales du *Treatise on Money*, elles-mêmes construites pour rejeter la théorie quantitative traditionnelle.

D'après les cinq conditions, tous les facteurs de production sont caractérisés par leur différence de qualité et de prix. Prenons l'exemple du marché du travail des secrétaires. Ces dernières sont rémunérées à des salaires différents en fonction de la qualité de leur travail. Les meilleures secrétaires sont embauchées en premier. Ainsi, le plein emploi ne réalise pas simultanément dans tous les secteurs. Cela signifie que la courbe d'offre globale n'est plus parfaitement élastique par rapport au niveau général des prix. Cette forme de la courbe indique qu'une variation de la quantité de monnaie a pour effet une variation non proportionnelle des prix. C'est l'existence d'un mécanisme des prix relatifs qui explique ce résultat.

Pour démontrer un tel mécanisme, il faut reprendre chacune des conditions du cas général. La condition 1 assure que : « *l'effet premier d'une variation de la quantité de monnaie sur la quantité de la demande effective résulte de son influence sur le taux de l'intérêt. [...], son effet quantitatif pourrait être connu au moyen des trois éléments suivants -(a) la courbe de la préférence pour la liquidité [...], (b) les courbes des efficacités marginales des capitaux [...] et (c) le multiplicateur d'investissement [...]* » (p. 301). Ainsi, dans la perspective de Keynes, une augmentation de la quantité de monnaie produit un accroissement de l'investissement et de la demande effective par l'intermédiaire du taux d'intérêt monétaire, entraînant une augmentation non proportionnelle de l'emploi.

La condition 2 traite de la place du marché du travail dans la détermination de ce niveau d'emploi. Bien que les travailleurs se distinguent par la qualité de leur travail, ils sont toujours rémunérés à leur productivité marginale. Lorsque l'emploi augmente, le rendement du travail décroît du fait d'un niveau d'équipement constant. Ainsi, la courbe d'offre globale n'est pas parfaitement élastique tant qu'il reste des ressources inemployées. Selon Keynes, elle devient *progressivement* inélastique par rapport à la courbe d'offre globale du cas particulier.

Lorsque l'emploi augmente sans aucun changement dans l'unité de salaire, on constate donc un accroissement du coût de production que les entrepreneurs récupèrent à travers la hausse des prix de leur produit. Cette hausse est plus forte dans les secteurs de production où les facteurs sont moins disponibles, que dans d'autres secteurs où ils se trouvent en abondance. La structure des prix relatifs, et notamment le taux de salaire réel, se trouve alors modifiée⁶.

La condition 3 renforce cet argument. Lorsque l'emploi augmente, des facteurs de production de même qualité sont demandés par certains entrepreneurs. Mais ces facteurs se trouvant déjà pleinement employés, une série de « goulots d'étranglements » se créent. L'offre des biens dont les facteurs se trouvent pleinement employés devient davantage inélastique. Leur prix augmente encore plus fortement par rapport au prix des biens dont les facteurs de production sont sous-employés. Brown [1992] reconnaît cette situation dans les termes suivants : « *Factor prices are affected because their sensitivity to total expenditure varies with factor utilization* » (p. 173). Le plein emploi ne peut apparaître en même temps dans tous les secteurs de l'activité économique, ce qui accroît encore plus l'inélasticité de l'offre globale par rapport aux prix.⁷

La structure des prix relatif ne se modifie pas seulement en raison des différentes qualités de ressources demandées par chaque entreprise mais aussi en raison de leur disponibilité. L'allocation et le niveau d'emploi des ressources sont à leur tour modifiés : d'une part, les entrepreneurs qui ne trouvent pas de facteurs disponibles (puisque'ils sont pleinement employés) se déplacent vers les secteurs où des facteurs sont abondants, d'autre part, dans les secteurs où les capitaux sont entrés, de nouvelles quantités de facteurs de production, avant sous-employés, sont demandées. Ainsi, le mécanisme des prix ne détermine pas seulement le niveau d'emploi mais aussi l'allocation des ressources. Par conséquent, en présence de phénomènes microéconomiques, la distinction entre les questions d'emploi et d'allo-

6. Hansen [1953] constate un mécanisme de prix relatifs dans le chapitre 20. Il écrit : « *les variations de la demande effective dans chaque industrie ne sont pas directement proportionnelles aux variations de la demande globale. En outre, les élasticités de la production varient dans diverses industries. Les prix relatifs changent donc lorsque le niveau général des prix se modifie* » (p. 135).

7. Il faut remarquer que les conditions 4 et 5 n'ont pas été nécessaires pour démontrer le mécanisme des prix relatifs. La condition 4 sert à compléter cette démonstration. Elle ajoute l'idée selon laquelle l'augmentation de la quantité de monnaie fait finalement augmenter l'unité de salaire. La condition 5 vient ajouter à la condition précédente que la variation de l'unité de salaire n'est pas proportionnelle à celle des prix. C'est ainsi que la condition 5 implique directement la variation du taux de salaire réel. En revanche, l'hypothèse 5 du cas particulier implique l'absence d'une telle variation.

cation ne peut pas se justifier.⁸ La ressemblance de cette interprétation avec la théorie de Hayek est frappante. Cependant, chez Hayek, la modification des prix relatifs ne se réalise qu'en situation de plein emploi, ce qui n'est pas du tout le cas chez Keynes.

En bref, si les facteurs sont hétérogènes, il existe un mécanisme de prix qui détermine en même temps l'allocation des ressources et leur niveau d'emploi. Cela n'est pas possible dans la synthèse néoclassique où les facteurs sont tous homogènes. Ceci est la conséquence de la non neutralité de la monnaie dans le cas général de la théorie quantitative chez Keynes. Au fond, cette théorie montre que la demande effective cache un mécanisme de prix. Selon Marcuzzo [1996, 12], « *prices are seen as the outcome of the profitability conditions prevailing in the economy and not of the level of quantity of money* » (p. 12). La spécificité du chapitre 21 est dérivée du rôle principal accordé aux prix et non pas à la quantité de monnaie.

*

* * *

Nous avons montré l'existence d'un mécanisme de prix relatifs dans l'approche keynésienne de la théorie quantitative. Nous avons vu que Keynes donne à la demande effective un rôle central dans la détermination du niveau d'emploi. L'existence de ce mécanisme des prix permet de comprendre que la question de l'allocation et celle de l'emploi s'envisagent d'un seul point de vue : celui du mécanisme des prix. C'est aujourd'hui une évidence pour la théorie néoclassique de l'équilibre général où la question du chômage ne se pose à aucun moment. En effet, les prix relatifs d'équilibre assurent l'efficacité parétienne de l'allocation et le plein emploi des ressources. Il n'existe aucune place pour la demande effective de Keynes parce que le niveau d'emploi est déjà déterminé par le système des prix.

Dans la théorie classique des prix de production à la Sraffa, une telle distinction entre l'allocation et le niveau de l'emploi n'a pas de place. Sraffa considère certes les quantités de biens comme données (les prix se déterminent indépendamment des quantités), mais il n'attribue aucun sens défini au volume d'emploi des ressources, que les quantités de biens soient données ou non. Cela ne signifie pas que la théorie de Sraffa s'applique quel que soit le niveau d'emploi mais simplement que la notion de volume d'emploi n'a pas de place. Cette distinction entre l'emploi et l'allocation disparaît dans le chapitre 17 de la *Théorie Générale*. L'auteur y analyse un processus d'ajustement en utilisant le mécanisme des prix pour montrer que le taux d'intérêt de la monnaie joue un rôle particulier dans la détermination d'une limite au volume d'emploi.

8. D'après Deleplace [1998], dans les brouillons de la *Théorie Générale*, notamment dans l'analyse d'une économie coopérative et une économie entrepreneuriale, la distinction entre l'allocation et l'emploi est bien justifiée parce que la seule condition de neutralité de la monnaie est d'ordre macroéconomique. Elle concerne la relation entre la dépense agrégée et les coûts agrégés.

Il est impossible de nier que la dichotomie entre l'allocation et l'emploi nous renvoie à la division actuelle de la science économique entre la micro-économie et la macro-économie. La micro-économie est associée à la question de l'allocation puisque son objet central consiste dans l'explication du mécanisme des prix. Cependant, l'étude de l'équilibre général aborde simultanément la question de l'emploi et celle de l'allocation. Dans la macro-économie, l'objectif central est l'explication de l'emploi des ressources. Pourtant, l'essentiel de cette théorie est construite actuellement sur des fondements microéconomiques, dont la question de l'allocation. Ainsi, même dans la division couramment acceptée entre la micro-économie et la macro-économie, la distinction entre la question de l'allocation des ressources et leur niveau emploi ne semble pas être précise. La contribution de Keynes consiste alors en une théorie qui est à la fois des prix relatifs mais aussi du niveau général des prix.

Références bibliographiques

- ASIMAKOPULOS, A. [1991], *Keynes's General Theory and Accumulation*, Cambridge University Press.
- ASIMAKOPULOS, A. [1982], Keynes' Theory of Effective Demand Revisited, *Australian Economic Papers*, 21, p. 18-36.
- BARRERE, A. [1952], *Théorie économique et impulsion keynésienne*, Dalloz, Paris.
- BRADY, M. [1995], A Study of J. M. Keynes' Marshallian-Pigouvian Elasticity Approach in Chapter 20 and 21 of the GT, *History of Economics Review*, 24, Summer, p. 55-71.
- BROWN, A. [1992], Keynes and the Quantity Theory of Money, *The Philosophy and Economics of J. M. Keynes*, Edited by Bill Gerrard and John Hillard, Worcester, p. 167-192.
- DELEPLACE, G. [1998], Keynes et Ricardo sur la macro-économie, *Cahiers d'Economie Politique*, 30-31, p. 49-84.
- HANSEN, A. [1949], *Monetary Theory and Fiscal Policy*, MacGraw-Hill Book Company, Inc, New York.
- HANSEN, A. [1953], *Introduction à la pensée keynésienne*, Dunod, Paris, 1967.
- HICKS, J. [1937], Mr Keynes and the 'Classics': A suggested Interpretation, *Econometrica*, 5, p. 147-59.
- KEYNES, J. M. [1936], *Théorie général de l'emploi de l'intérêt et de la monnaie*, Editions Payot, Paris, 1998.
- LINTNER, J. [1948], The Theory of Money Prices, *The New Economics: Keynes' Influence on the Theory and Public Policy*, Edited by Seymour E. Harris, Alfred A. Knopf, Inc, New York, p. 503-537.
- MARCUZZO, M. C. [1996], *The Demise of the Quantity Theory of Money*, European Conference on the History of Economics, Lisbonne.
- MARGET, A. [1942], *The Theory of Prices*, Augustus M. Kelley Publishers, New York, 1966. Vol. I et II.
- PATINKIN, D. [1954], Keynesian Economics and the Quantity Theory, *Post-Keynesian Economics*, New Brunswick, N.J., Ed. K.K. Kurihara, p. 123-152.

SKIDELSKY, R. [1995], J. M. Keynes and the Quantity Theory of Money, *The Quantity Theory of Money: From Locke to Keynes and Friedman*, Edited by Edward Elgar, Edward Elgar Publishing Company, Chippenham, p. 80-96.

TREVITHICK, J. MULVEY, C. [1975], *The Economics of Inflation*, Martin Robertson and Co, London.

C. P. P. A. P. N° 0907 T 82119 *Le Directeur de la publication* : Ch. VALLÉE

JOUVE 11, bd de Sébastopol, 75001 Paris – Imprimé en France
N° 399071Y. Dépôt légal : Juin 2006

REP 117 (3) mai-juin 2006